

L'entrepreneur est l'avenir

Le président de la Fedil a livré hier sa vision de l'entreprise et de l'économie.

Robert Dennewald s'est prêté hier au jeu des questions-réponses dans le cadre informel du petit-déjeuner de la presse économique du groupe Editpress. Retour sur sa carrière et l'action de la Fedil qu'il préside depuis 2006.

*De notre journaliste
Camille Leroux*

Robert Dennewald ou comment un ingénieur du bâtiment a fini par diriger sa propre société et présider la Fedil, cette fédération d'entreprises de l'industrie, du bâtiment et des services.

À 55 ans, l'homme revient sur son parcours. Sa carrière a débuté à Esch-sur-Alzette chez ARBED. «Une très bonne expérience» qui l'a d'ailleurs amené à passer trois ans à New York. Puis l'«envie de faire autre chose». «Chez ARBED, j'avais une vision limitée de l'entreprise, j'avais envie d'une vision plus globale», se souvient-il.

Étape suivante : Dyckerhoff et sa fabrique de ciment. Mais au début des années 2000, les Italiens de Buzzi Unicem pèsent de plus en plus dans le capital. «La stratégie a changé. Il n'y avait plus d'argent pour développer mon secteur.» Passage difficile pour Robert Dennewald, mais qui débouche sur l'inespéré. «Saint-Gobain, actionnaire, a été notre chevalier blanc. Nous avons pu extraire et racheter Eurobéton. Je vis pour cette entreprise.»

➤ Les entreprises créent de la richesse

En 2006, il est élu à la tête de la Fedil. «C'est très intéressant, parce qu'on peut faire bouger les choses. Chacun à son mot à dire.» Et il n'a pas peur de parler de «lobby» puisqu'il représente 500 entreprises et 70 000 collaborateurs.

«La Fedil bénéficie d'une position exclusive. Je prétends qu'elle est le seul interlocuteur qualifié pour parler avec le gouvernement d'énergie et d'environnement, de recherche aussi. Deux thèmes très importants - l'avenir du pays en dépend.»

Autre thème abordé lors du petit-déjeuner de presse : la question sociale en ces temps de crise. «Le maintien dans l'emploi, ça sonne

très bien politiquement. Mais, économiquement, il faut prendre ses responsabilités. Ce n'est pas possible pour tout le monde dans cette réalité économique», indique Robert Dennewald. «Par contre, le chômage partiel est une très bonne chose si elle est limitée dans le temps. Mais elle cache des problèmes structurels» que les employeurs ne peuvent régler seuls.

Le président de la Fedil insiste surtout sur l'image des entreprises - d'autant plus dans ce contexte économique morose. «Ce sont les entreprises qui font la richesse de l'économie. L'entrepreneur est quelqu'un de bien, il est l'avenir du pays.» Un message qu'il compte distiller dans les écoles et auprès des jeunes. «L'entrepreneuriat c'est l'alpha et l'omega, le Luxembourg a oublié cela», regrette-t-il.

➤ Blocage de nouvelles autoroutes

Robert Dennewald revient également sur les réussites de la Fedil dont il est fier. Et d'abord ce qu'il considère comme son devoir : le coaching d'entreprises. Il a ainsi donné un coup de pouce à l'ancienne responsable IT d'Eurobéton pour qu'elle crée sa propre entreprise, e-Kenz, proposant des solutions informatiques aux PME.

La Fedil a aussi réhabilité l'ancien site de TDK à Bettembourg. «J'ai vu le démontage des machines. C'est un souvenir dramatique. 700 emplois ont été supprimés.» La Fedil a racheté le terrain pour y installer un pôle d'entreprises. Les 40 000 m² sont maintenant occupés à 95%. «La volonté montre le chemin», résume Robert Dennewald.

Le président de la Fedil fustige cependant les méandres administratifs qui freinent l'économie luxembourgeoise. «Par exemple, le pays a besoin de nouvelles autoroutes, c'est une nécessité absolue pour les frontaliers. C'est terrible ce qu'ils subissent matin et soir, de très longs trajets, des bouchons et, de plus, cela a un impact sur l'environnement», explique-t-il. «Mais le Luxembourg se bloque lui-même, l'État est victime de son propre système.»



Photo : hervé montaiqu